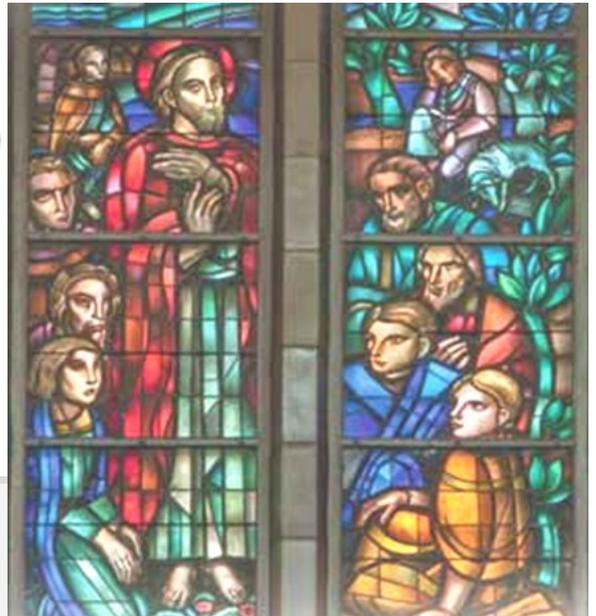




# Une Lanterne

## N° 120



### 1° lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26 . 34-35 . 44-48)

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » [...] Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » [...] Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

La rencontre de Pierre et Corneille à Césarée est un sommet du livre des Actes, écrit Daniel Marguerat. Elle représente pour Lc, un événement dont les répercussions sont considérables et la portée sans limites : par l'admission de ce païen dans la communauté, Pierre ouvre les portes de l'Eglise aux Gentils (= ceux qui n'étaient pas d'origine juive). L'importance que lui accorde l'auteur se mesure d'abord à sa longueur : 66 versets, séquence la plus vaste de tout le livre ! Elle se mesure aussi au soin apporté par le rédacteur à sa construction :

1) La rencontre entre les deux hommes est d'abord préparée par une triple intervention divine (10,1-8 ; 10,9-16 ; 10,19-20) ; elle mènera Pierre à se justifier et tout se terminera en 11,8 par une glorification de Dieu qui a donné aux païens la conversion qui mène à la Vie. 2) La séquence s'organise autour de trois lieux : la ville romaine de Césarée où vit le centurion Corneille, la ville judéenne de Joppé où réside Pierre et Jérusalem, le lieu de « l'Eglise-mère », comme on l'appelle. 3) Ce passage est divisé en sept scènes qui lui donnent un rythme haletant digne d'un montage cinématographique. Lc veut donner l'impression qu'une main invisible dirige le fil des opérations. ... /

/... 4) Du point de vue littéraire, cette séquence peut être considérée comme le chef d'œuvre de Lc qui a su arracher les faits du niveau de la péripétie pour associer le lecteur à une réflexion et un approfondissement théologique de l'évènement. Le style et le vocabulaire sont lucaniens, mais personne n'imagine que Lc aurait inventé une fiction de toutes pièces.

5) Il semble en effet que nous ayons affaire à une combinaison de deux traditions que révèle le texte : si l'extase de Pierre porte sur le « *que peut-on manger ?* » (tradition sur le pur et l'impur), la contestation de Jérusalem porte sur « *avec qui peut-on manger ?* » (tradition sur l'admission des non-juifs au repas du Seigneur et dans l'Eglise).

Daniel Marguerat classe cet épisode au niveau d'une « légende de fondation ». Il précise aussitôt dans une note, qu'employé au sens technique, le terme « légende » ne nie pas le fait historique, mais désigne le processus par lequel un fait est érigé en évènement fondateur d'une institution, s'attachant alors plus à son effet qu'à l'exactitude des faits. Autrement dit, la rencontre réelle de Pierre avec Corneille a été célébrée (et donc enjolivée ...) comme l'élément fondateur qui a permis à l'Eglise, jusque-là faite de juifs convertis, de s'ouvrir à l'accueil de convertis païens ! ... / ...

.../... 6) A cette « légende de fondation » qui s'est réalisée à Césarée, Lc a ajouté une tradition sur le pur et l'impur, conservée dans une sorte de livret des « actes » de Pierre. Lc a donc articulé dans cette séquence deux thématiques qui ont surgi très tôt dans l'Eglise : le rituel alimentaire (> avec Jésus, existe-t-il des aliments interdits ?) et l'accueil des non-juifs dans les communautés.

Tout nous dit cependant que, pour les premiers chrétiens, la sortie de leur espace d'origine, le judaïsme, a été un long processus, conflictuel et diversifié. L'art de Lc a été de faire d'une rencontre historique de Pierre et de Corneille un évènement fondateur, emblématique, symbolisant l'ouverture de l'Eglise aux païens. Certains pensent que cette rencontre a été mise en avant pour défendre la « primauté » de Pierre et concurrencer la figure de Paul, apôtre des Gentils ! Il y a surtout, pour Lc, un argument théologiquement important : a) « l'ouverture aux païens » ne pouvait être assurée que par un compagnon de vie du Nazaréen et témoin de la résurrection (ce que l'on ne pouvait attribuer à Paul). b) La crédibilité de cette « ouverture » exigeait la caution du « plus grand » des Douze, leur responsable : Pierre.

Mais comme Lc a choisi de dérouler la naissance du christianisme sur un axe Jérusalem—Antioche—Rome, il va maintenant abandonner Pierre à Césarée pour s'attacher à Paul qui, à son point de vue, a le mieux exploité la voie ouverte par Pierre. Barnabé ira chercher Paul à Tarse pour l'aider à consolider la fondation de l'Eglise d'Antioche. Cet épisode suit celui de ce jour, dont nous lisons des extraits : Ac 10, 25-26 . 34-35 . 44-48 ; alors qu'il s'étend de 10,1 à 11,18 !

**Evangile selon saint Jean (Jn 15, 9-17)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

[verset 7\* « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, (A) **demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.** 8\* *Ce qui fait la gloire de mon Père, (B) c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.* 9\* Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. 10\* Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements (C) **de mon Père**, et je demeure dans son (D) **amour.** > (E) 11\* **Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.** 12\* **Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.** 13\* Il n'y a pas de plus grand (D') **amour** que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. 14\* Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. 15\* Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu (C') **de mon Père**, je vous l'ai fait connaître. 16\* Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, (B') **que vous portiez du fruit**, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous (A') **demanderez** au Père en mon nom, il vous le donnera. 17\* Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

Nous sommes dans le « discours d'adieu de Jésus », composé par le dernier rédacteur de l'évangile de Jn. Nous lisons la suite du texte de la semaine dernière, sur le Cep de vigne. L'image du Cep s'arrêtait en fait au verset 6, car les versets 7-17 forment un ensemble très délimité que j'ai mis en entier (*la partie en italique a été lue dimanche dernier*), vu qu'il est écrit en chiasme (prononcer kiasme).

C'est un procédé de la pensée concentrique, typique de l'oriental, qui consiste à construire le texte en spirale autour de la partie centrale qui contient le « message », et à mettre des repères pour le désigner ! Ces repères sont signalés ici par les spécialistes avec des lettres (A, A' ; B, B' ; C, C' ; D, D' et E, message central ). Je vous les ai signalés, et j'ai mis en gras les repères !

Nous avons déjà ici une explication de l'expression *porter du fruit* : pour Jn, il s'agit d'aimer ses frères. Et le moyen de recevoir cet amour pour les autres, c'est d'écouter les paroles de Jésus et de les faire siennes, de les intégrer. Or en définitive nous dit l'évangéliste, toutes les paroles de Jésus, tout son enseignement, se résument dans le commandement de l'amour fraternel. C'est dans cet épanouissement des paroles de Jésus en amour fraternel que consiste le fait de *porter du fruit*.

Mais le dernier rédacteur a surtout placé au centre (chiasme) de son développement le thème de la joie, comme fruit de l'amour divin en nous. C'est un thème important pour ce rédacteur ; il y insiste en 15,11 ; 16,20-22.24 et 17,13). C'est la joie du Fils que d'accomplir les paroles de son Père, qui retombe sur les disciples, ceux qui écoutent les paroles de Jésus et vivent l'amour fraternel. Le disciple « baigne » dans la joie de son Maître ! (P. Boismard & Lamouille)

**Le commandement de l'amour !** Pour un chrétien, l'amour fraternel repose sur celui que Jésus a manifesté en donnant sa vie, celui que le Fils a vécu en se faisant humain pour entraîner tous ses frères et sœurs dans le don de soi jusqu'à l'extrême (le don de sa vie). Jésus est donc, pour un chrétien, le modèle de l'amour. Il s'agit bien d'une véritable « imitation » du Christ. « *En ceci nous avons reconnu l'amour, écrira le rédacteur de la 1<sup>o</sup> lettre de Jn (peut-être le même auteur que ce passage ?) : Celui-ci (Jésus) a donné sa vie pour nous ; aussi nous devons donner nos vies pour nos frères.* » (1 Jn 3,16). Il s'agit bien du don de soi ! Mais si Jésus demande aux siens d'aimer comme lui, il précise au verset 15 que ce « commandement » (on devrait dire cette « parole qui fait loi ») ne vient pas de lui, mais de son Père, source de toute parole !

**Afin que vous alliez et portez du fruit.** Beaucoup pensent que « aller » évoque la mission et que « porter du fruit » désigne les résultats de cette mission. Dans ce cas, Jésus s'adresserait ici aux seuls apôtres. Or « porter du fruit », s'applique à l'amour fraternel, à tous. En effet, il y a dans cette phrase un sémitisme, expliquent les P. Boismard & Lamouille, où le verbe « aller » marque la durée croissante de l'action du verbe qu'il précède. Il faudrait donc traduire : « Afin que vous portiez *sans cesse* du fruit *et de plus en plus* ! » Ce qui va dans le sens exprimé dans le passage précédent sur le Cep de vigne, où il est dit que le Vigneron purifie le sarment en le taillant pour qu'il porte davantage de fruits.

Nos exégètes, font remarquer que dans ce passage (9,1-17 : texte de dimanche dernier et de ce dimanche), il y a sept fois l'expression « porter du fruit », qui ne se lit ailleurs dans tout le nouveau Testament qu'en Jn 12,24. Ce septuple emploi, compte tenu de la symbolique du « sept », évoque la perfection. Celui qui demeure dans le Christ, aime parfaitement ses frères ; en cela il est un vrai disciple !

En composant son texte, le rédacteur fait dire à Jésus « mon commandement », qu'il qualifie souvent de « nouveau ». La nouveauté de ce commandement, c'est que l'amour d'autrui ne repose pas sur nos propres sentiments intérieurs, mais sur un exemple extérieur que traduit le « comme je vous ai aimés ». (Cela nous renvoie à la scène du lavement des pieds qui précède ce discours : « c'est un exemple que je vous ai donné », Jn 13,15).

La question, écrit Michel Hubaut, c'est : peut-on parler de *commandement*, en amour ? Il faut revenir ici au sens biblique de ce mot que certains traduisent *parole* (cf. *Décalogue* = 10 paroles) où il ne s'agit pas d'un ordre, mais d'une parole de vie. « Je vous donne cette parole de vie : aimez-vous ...! » Il y a proposition et choix libre, sachant que si l'on adopte la proposition, elle est chemin de vie et de salut....

... En disant « je vous appelle mes amis », Jésus annonce qu'il veut faire de chacun de ses disciples un ami, un confident à qui il veut partager ce qu'il a de meilleur, pour l'évangéliste, la révélation de Dieu.

L'évangile de Jn, n'a pas une vision pyramidale de la communauté. Le mot « apôtre » n'est pas mentionné : Jn ne parle que des « disciples » ! Quant aux « Douze » (collège des apôtres) il revient 3 fois dans le chapitre 6 (v. 67, 70, 71) et une fois au chapitre 20 (v. 24). Or les spécialistes disent que c'est le dernier rédacteur qui a placé le mot « Douze » pour harmoniser avec les autres évangiles... afin que ce livre soit accepté par la Grande Eglise !

Pour Jn, l'Esprit n'est pas donné (qu') aux apôtres (comme dans La Pentecôte de Luc) mais aux disciples. Le *choix* de Jésus ne se porte pas que sur quelques-uns, mais sur l'ensemble des disciples : tous sont appelés à vivre la même expérience et de foi et d'amour, grâce au don de l'Esprit qui est pour tous, au don de la même sève qui irrigue les sarments du même Cep, le Corps du Ressuscité !

L'Évangile de Jean, tel que nous l'avons est un livre qui a été réécrit par le même rédacteur pour conforter la foi des chrétiens au moment où ils furent exclus de la synagogue. Cela explique que Jn soit très centré sur le Christ. Si l'organisation littéraire est imprégnée de symbolisme, ce n'est pas pour que son livre ne soit compris que par certains, initiés à sa lecture, mais parce que déjà la communauté était baignée de ce symbolisme biblique.

C'est en ce sens que Jn diffère des 3 autres évangiles. Ces derniers ont été écrits dans un but missionnaire, Jn, lui, s'adresse au cercle restreint des chrétiens johanniques, pour soutenir leur foi. Toute la construction de cet évangile est articulée autour du « croire » ou du « mieux croire » en Jésus-Christ, rejeté par le 'monde' juif des années 90, écrit Jean Zumstein.

La trajectoire de cet évangile nous fait remonter à un christianisme primaire très ancien (années 40 ?), qui a évolué par un chemin parallèle à celui d'un autre courant qui a abouti à former ce que l'on appelle « la Grande Eglise », unie sous la bannière de Pierre, tandis que lui se réclame du *Disciple bien-aimé*, un des premiers disciples de Jésus à qui l'on doit l'intuition d'avoir vu en son Maître, un être à part, divin.

## Homélie pour le 6<sup>e</sup> dimanche de Pâques (6 mai, 11h : Lézignan)

Au centre du passage de l'évangile de ce dimanche, au sommet de ce texte, il y a un thème fondamental, qui rejoint tout désir de bonheur inscrit au fond de chaque être humain : la joie ! Une joie pourtant différente de celle à laquelle nous pensons. Pour nous, la joie est l'heureux aboutissement d'efforts ou la concrétisation de nos attentes ; cette joie repose sur des actes et des compétences humaines positives. Elle manifeste aux yeux de tous une image de réussite que personne ne peut manquer d'approuver.

Nous pouvons penser aussi à la joie d'un jeune homme ou d'une jeune fille qui prend conscience, progressivement ou brutalement, d'être aimé par celui ou celle qui se dispose à lui consacrer sa vie ? Pourquoi lui ? Pourquoi moi ? Certes l'un et l'autre, le plus souvent, ont des qualités mais ce ne sont pas les qualités qui jouent. L'amour circule parmi les humains, il souffle comme la brise légère dans les branches, au printemps. Il fait de l'un l'élu de l'autre à qui on se donne sans qu'on sache vraiment pourquoi. Etre choisi simplement pour être aimé, être ainsi invité à aimer en retour voilà la source d'une joie profonde.

L'amour se retrouve dans les paroles de Jésus : « Demeurez dans mon amour »... « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Mais au milieu de ces paroles que nous connaissons bien, jaillit cette phrase qui donne à réfléchir et qu'on ne souligne pas assez quand on lit ce texte : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie ». Pourtant, par un truchement de construction littéraire typique des orientaux, cette phrase est placée au cœur du texte, pour en être son point lumineux, sa « pointe » diraient certains.

Cette phrase se veut être prophétique, car il faudra attendre Pâques pour saisir comment se réalisent les paroles qu'elle contient. Après la Résurrection, en effet, alors qu'ils sont enfermés dans la peur et que portes et fenêtres sont closes, les disciples sont rejoints par Jésus. Vous vous souvenez de leur réaction : « Ils furent remplis de joie...! ». Cette joie est étrange ! Car, alors que se place au milieu d'eux celui qu'ils ont trahi et abandonné, ils auraient dû alors avoir toutes les raisons pour se lamenter, baisser la tête et s'enfermer dans la honte : Face à lui, ils n'avaient aucune raison d'être fiers d'eux-mêmes et d'éprouver de la joie.

Et pourtant, eux qui avaient démérité, voici qu'ils sont rejoints par celui qui les aime toujours. Ils peuvent alors comprendre les mots qu'il avait prononcés de son vivant sur terre : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ». Qu'est-ce alors que cet amour ? C'est le point impossible à fixer dans l'espace et dans le temps, où, pourtant, nous sommes invités à entrer afin que rien ne puisse éteindre la joie de se savoir aimé. Pas même la souffrance, l'injustice et la faim, la trahison ou l'ingratitude ! Pas même la grisaille des jours et les effets du terrorisme !

Saint François n'avait pas perdu la joie après avoir quitté la fortune de son père et les soirées passées à Assise avec les joyeux lurons de la ville. Il n'a cessé de chanter la beauté du soleil, la fraîcheur de l'eau et la danse des flammes lorsque brûle le feu. Il prenait plaisir à écouter le chant des oiseaux... Mais il a connu aussi la tristesse, la douleur et la souffrance lorsqu'il lui a fallu traverser l'incompréhension de ses frères. Cependant on connaît aussi ce qu'il a dit à son frère Léon à qui il parle d'avoir alors éprouvé « la vraie joie ». Il décrit à ce frère la situation impossible où, rejeté par ses frères, roué de coups et méprisé, tenaillé par la faim et transi par le froid il n'avait plus rien à attendre de personne. Arrivé à ce stade, il n'avait plus rien qui puisse légitimement le réjouir. Et pourtant, à ce point de douleurs, de ténèbres et de souffrances, sont remontées en lui ces paroles de Jésus que nous venons d'entendre et il éprouva alors en lui une joie, jusque-là inconnue, qui le baigna de sa douce et tendre lumière !

La joie dont parle Jésus ne peut naître que lorsque mourant à tout, à soi-même et à ses mérites, nous sommes amenés à nous appuyer sur Dieu, au nom de son amour. C'est quand, au plus bas, on continue de croire que l'on est aimé, que surgit la vraie joie et son amie, la paix !

Il est bon, en ce temps de Pâques, de se rappeler ces paroles de Jésus à partir desquelles nous pouvons regarder la vie en face quoiqu'il advienne et vivre la vie à bras le corps. Car, par-delà toutes nos épreuves, par-delà tous nos échecs, par-delà même tous nos péchés, il est ce point que Jésus nous montre : la joie de savoir que nous sommes encore et toujours aimés : « Demeurez dans l'amour et vous connaîtrez la vraie joie ». Autrement dit, demeurer dans l'amour de Dieu que Jésus a montré, y croire comme fer, c'est entrer dans l'Espérance et laisser advenir, au cœur même de nos souffrances, la saveur d'une joie jusque-là inconnue qui déborde ce que l'on peut imaginer.